

## A World of 3 Zeros – Áine Clarke & Michel Van der Veken Press Kit FR – format texte (by 1030 ways to communication)

### Contact

azi.mut

DISTRIBUTION – VENTES - PRESSE

Áine (onaya) Clarke

M:+32 476 94 69 70 | [aine@azimutcompany.be](mailto:aine@azimutcompany.be)

### Synopsis

La pauvreté, le chômage et les émissions de carbone sont des défis mondiaux et actuels. « Un monde à 3 zéros » explore la capacité de l'entrepreneuriat social à s'attaquer à ces problèmes et à les amener au niveau zéro. Au travers de ce documentaire, les réalisateurs Áine Clarke et Michel Van der Veken emmènent le public dans leur voyage, une odyssée pour mettre en lumière les efforts de ce nouveau type d'entreprise à travers le monde. Des entreprises construites sur un modèle spécialement conçu pour répondre aux problèmes sociaux et environnementaux de notre époque, pilotés par des personnes visant l'impact plutôt que la maximisation du profit.

### Quote

“Rien n'est impossible pour un être humain” Professor Muhammad Yunus

### INTERVIEW

Áine Clarke & Michel Van der Veken - Réalisateurs

Nicolas Haesen - Production Manager

#### Comment en êtes-vous arrivés à ce projet?

**Áine Clarke :** En 2016, nous avons célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de notre maison de production, spécialisée dans la production de films d'entreprises et de vidéos commerciales. Plutôt que de se reposer sur nos lauriers, Michel m'a dit « Nous devrions utiliser nos compétences pour les mettre au service des projets qui ont comme but, un monde meilleur, plutôt que de continuer à rendre les riches encore plus riches avec notre travail. »

On ne revient pas d'une telle constatation. Je n'avais aucune idée de ce que cela impliquerait pour le futur, mais je savais que cette réflexion marquait un tournant dans notre activité. Nicolas Haesen, qui nous accompagne depuis 2009, était aussi dans cet état d'esprit. Le changement s'est rapidement mis en place. Nous avons pris contact avec des ONG pour leur offrir nos services et nos compétences. La première qui nous a recontacté était une association en Allemagne à la recherche d'un prestataire pour monter des images de la visite du Professeur Muhammad Yunus en Ouganda, alors qu'il rencontrait des entrepreneurs sociaux. C'est comme cela que nous l'avons rencontré, et petit à petit l'idée de construire un documentaire autour de cette rencontre a fait son chemin. C'est une porte ouverte vers une audience plus large, tout en nous permettant de nous plonger plus en profondeur

dans l'entrepreneuriat social. Mais c'est un projet que nous n'aurions pas pu accomplir sans Nicolas. C'est un esprit très organisé, et il a été le pont entre Michel et moi-même pendant toute cette aventure.

### **Comment avez-vous géré ce passage des films d'entreprises à la réalisation d'un long métrage documentaire ?**

**Nicolas Haesen :** C'est une nouvelle façon de penser. On se retrouve face à d'autres défis, souvent organisationnels et aussi financiers. Mais avec un tel sujet, et un développement aussi captivant, on oublie rapidement ces problèmes. C'est le genre de projet dont on retire beaucoup.

**Michel Van der Veken :** Venant du film corporate, il n'est pas toujours facile de se faire accepter comme réalisateur de documentaire. Même si nos compétences techniques et notre expérience nous ont grandement aidés, c'est toujours un défi de convaincre nos interlocuteurs et le public que nous sommes compétents et légitimes dans ce type de projets, que ce soit du point de vue de la forme ou du fond. Malheureusement, certaines personnes n'ont vu dans ce projet qu'une façon de nous racheter une conscience après des années de travail dans l'industrie publicitaire. Nous ne nous sommes pas laissé démonter, et nous espérons que le résultat prouve le contraire.

**Áine Clarke :** Nous avons tout de même eu la chance d'être soutenu par notre coproducteur Agent Double durant toute la durée du projet, avec l'aide du Tax Shelter belge. Nous avons déjà collaboré avec eux sur d'autres projets, et ils ont directement cru en notre proposition. En y réfléchissant aujourd'hui, il a vraiment été difficile de convaincre nos interlocuteurs qu'un tel revirement de notre part était possible, venant de notre passé professionnel. Et même dans notre cas : cela n'est pas forcément visible dans le film, mais il y a énormément de travail et d'investissement derrière ce projet pour atteindre cette qualité.

### **Comment le professeur Yunus a-t-il réagi à votre proposition?**

**Áine Clarke :** Nous l'avons rencontré pour la première fois à Paris, en 2016, alors qu'il participait à une conférence d'un de nos clients. Son livre *Un monde à 3 zéros* – auquel le film doit son titre – était sur le point d'être publié, et nous devions l'interviewer à ce propos. Cela a été une belle rencontre et un bel échange, nous nous sommes recroisés régulièrement par la suite lors d'événements et de conférences à travers le monde. À chaque fois, nous récoltions de belles images. En 2019, nous lui avons proposé l'idée de réaliser un documentaire sur sa carrière, ce à quoi il nous a répondu : « Je pense qu'il serait vraiment plus intéressant de réaliser un documentaire avec de nombreux intervenants ». C'est au travers de cette idée de portraits multiples qu'est né notre film. Une galerie de personnes à travers le monde, mettant en application les concepts et les idées du professeur Yunus. Au final, le film ne parle pas tant de lui – nous avons même envisagé le titre « Ceci n'est pas à propos de Yunus » – mais bien des nombreux projets que nous avons découverts, et des personnes inspirantes qui les mettent en place.

### **Pouvez-vous nous en dire plus sur les lieux et personnes que vous avez rencontré durant votre voyage?**

**Áine Clarke :** Tout d'abord, c'est important pour moi de souligner que chacune des personnes et chacun des lieux que nous avons visités se retrouvent dans la version finale du film. C'est une marque de respect que nous voulions offrir à celles et ceux qui ont pris le temps de partager leur expérience.

Vous découvrirez dans le film des images de 13 pays différents, présentant plus de 20 projets et représentant environ 400 pages d'interviews. Partant de là, réaliser un film de 106 minutes n'a été possible que grâce à notre équipe, et particulièrement nos deux monteuses Jeanne Baliteau et Fiona

Fatollah. Un résultat qui, sans l'avoir planifié, a porté à l'écran 26 femmes et 25 hommes dans la version finale du film. Et c'est un aboutissement qui reflète parfaitement les valeurs de notre maison de production.

**Michel Van der Veken :** Et si cette parité n'avait pas été atteinte, nous l'aurions probablement corrigée.

**Áine Clarke :** Cela fait partie de notre ADN, et cela remonte bien plus tôt que ce projet. C'est la manière dont nous travaillons. Le tournage de ce film a eu lieu entre 2017 et 2023, et Nicolas nous a aidés à organiser les différents tournages, et les voyages qui y étaient liés.

### **Filmer et planifier ces nombreuses interviews a dû vous demander beaucoup d'efforts...**

**Michel Van der Veken :** C'est un fait. Mais il était impossible pour nous d'envisager de bâcler ces interviews, ou de se contenter d'un son ou d'une image de mauvaise qualité. Quand vous réalisez un film de ce genre, il est primordial que le public puisse s'identifier aux personnes interviewées. Et ce n'est pas possible que si les images et le son sont à la hauteur de la qualité des intervenants. Cela ne veut pas dire qu'on avait une grosse équipe de tournage, que du contraire. La plupart du temps, nous étions présents avec un directeur photo, Áine et moi-même. Parfois avec l'aide d'un ingénieur du son, mais quoi qu'il en soit sans repérages avant le tournage.

C'est donc à distance que l'équipe et moi-même devions repérer les lieux de tournages, et espérer qu'il réponde à nos attentes lors de notre arrivée sur place. Ce qui a mené à plusieurs désillusions. Mais in fine, nous avons toujours pris le temps et l'énergie de trouver le décor idéal. Et nous avons poussé notre équipe à réaliser les meilleures images possibles, pendant qu'Áine rencontrait les personnes et prenait le temps d'apprendre à les connaître avant l'interview.

**Áine Clarke :** Pour moi, cela a toujours été un film à propos des porteuses et des porteurs de projet. Pour atteindre cet objectif, vous devez prendre le temps d'échanger avec chacune et chacun d'entre eux, d'étudier et de comprendre leurs projets et d'où viennent ces personnes. C'est la seule manière d'appréhender les implications de leur choix, et pourquoi ils ont poursuivi ce but.

je pense que c'est ce qui rend le documentaire très intéressant. Nous avons tourné l'ensemble des images sur place nous-mêmes, sauf au Bangladesh où notre Visa nous a été refusé. Nous savons maintenant pourquoi.

**Michel Van der Veken :** Au-delà des images et du son, la musique joue aussi un rôle important dans le film. Tôt dans le processus, nous avons échangé avec le compositeur Pierre Gillet autour d'un thème musical qui reviendrait pendant le récit. Une mélodie inspirante qui pourrait s'adapter aux différents contextes, aux différents projets. Pierre a créé quarante variations de cette mélodie pour accompagner ces témoignages tout autour du monde. Au final, cela donne le résultat que nous souhaitions : un documentaire inspirant.

### **Comment vous sentez-vous, maintenant que le projet va être montré au public?**

**Áine Clarke :** Excitée. Notre première mondiale au « LA Femme International Film Festival » à Los Angeles compte beaucoup pour moi, en tant que réalisatrice. Nous avons été sélectionné dans plusieurs autres festivals – huit jusqu'ici – et nous sommes ravis de continuer ce voyage avec le film. Souvent, on pense que lorsque le film est terminé, votre travail l'est aussi. Mais ce n'est qu'une étape. Soumettre le film pour des festivals est une procédure laborieuse que nous gérons nous-même, cela prend beaucoup de temps mais c'est très satisfaisant lorsque nous recevons une réponse positive.

Recevoir cette reconnaissance, ainsi que les attentions et les félicitations d'autres cinéastes, c'est ce qui nous pousse à continuer, en nous donnant l'énergie et le sourire.

## Focus 1

### **La pauvreté, le chômage et les émissions de carbone sont des problèmes mondiaux. Et s'il existait un moyen d'affronter ces défis et de réduire ces chiffres à zéro ?**

Empruntant son titre au bestseller éponyme de Muhammad Yunus, *Un monde à 3 zéros* explore la capacité de l'entrepreneuriat social à relever ces défis. Aux quatre coins du monde, des entrepreneurs et porteuses de projets mettent en place de nouvelles manières de concevoir le business d'une manière plus responsable et plus durable. Avec un objectif : Zéro émissions carbone. Zéro pauvreté. Zéro chômage.

Les cinéastes Áine Clarke et Michel Van der Veken ont rencontré Muhammad Yunus pour la première fois en 2016, dix ans après que ce dernier ait été récompensé – avec la Grameen Bank – du prix Nobel de la Paix\*.

Inspiré par ses accomplissements et par son humilité, fascinés par ses idées visionnaires sur l'entrepreneuriat, Áine et Michel se sont lancés dans leur propre odyssee. Ce documentaire est à la fois leur journal de bord, et une lettre ouverte aux personnes et aux entreprises autour du monde.

\*MLA style: The Nobel Peace Prize 2006. NobelPrize.org. Nobel Prize Outreach AB 2023. Fri. 13 Oct 2023. <https://www.nobelprize.org/prizes/peace/2006/summary/>

## Focus 2

### **L'avenir se conjugue au féminin**

Tout commence par une personne. Et souvent, dans *Un monde à 3 zéros*, ces initiatives sont portées par des femmes. « Ce n'était pas un choix en soi », nous confie la réalisatrice Áine Clarke, « mais c'était important pour moi qu'au final, nous ayons une parité au sein des projets représentés. » Car *Un monde à 3 zéros* n'est pas seulement un film sur l'entrepreneuriat social et les bénéfices que l'on peut retirer de ce modèle. Alors qu'on découvre avec la réalisatrice de très nombreuses initiatives mettant en avant l'accès à la culture, au sport et de manière générale à une meilleure qualité de vie pour les femmes et les jeunes filles à travers le monde, on ne peut que s'émerveiller de l'énergie de ces personnes qui font de ce combat leur priorité. D'Abidjan où le sport côtoie l'entrepreneuriat, aux rues de Bangkok où d'ex-prisonnières découvrent de nouvelles manières de s'accomplir au travers de la « Social Health Enterprise », en passant par le Bangladesh où des infirmières hautement qualifiées se préparent à partir travailler aux quatre coins du monde.

La rencontre de Kate, Juliette, Charlotte, Samia, Ariane, Lalita et de toutes ces autres femmes fortes et entrepreneuses inspirantes rendent ce voyage cinématographique captivant. Des femmes qui se sont battues pour elles-mêmes et pour leurs idéaux, qu'elles portent encore aujourd'hui. « La critique et la plus basse forme d'intelligence », énonce Áine, citant sa propre mère. Un constat sans appel qui porte à la fois ce projet, et les nombreux autres qu'il nous permet de découvrir.

## Focus 3

### **Filmer le changement et changer soi-même**

Ayant fait leur carrière dans le film d'entreprise, les cinéastes Áine Clarke et Michel Van der Veken ont commencé à tourner *Un monde à 3 zéros* en 2017, documentant les défis de la reforestation en

Colombie, de la Côte d'Ivoire à la Belgique et dans de nombreux autres pays. Venant d'un passé de producteurs de films publicitaires et 25 années d'expérience dans ce domaine, ils ont remodelé leur propre regard tout en découvrant des projets et des entrepreneurs soutenant l'implication des communautés, bannissant la recherche du profit à tout prix et prônant l'éco-conscience. À travers ce film, ils explorent la part sociale des êtres humains, et leur capacité à travailler collectivement et positivement vers une cause commune.

Du monitoring environnemental propulsé par des abeilles en Belgique jusqu'aux coopératives éthiques de transformation du cacao en Côte d'Ivoire dirigées par des femmes, Áine et Michel nous emmène aux quatre coins du monde et nous invite à redéfinir notre regard sur l'entreprise. À la fois guides et voyageurs eux-mêmes, le duo conduit par Áine nous prend la main pour partir à la rencontre de belles initiatives capturées avec brio par Michel et son équipe. Une rencontre avec des leaders inspirants poussé par des idées nouvelles. Un privilège qui n'est pas – comme on peut l'entendre souvent – l'apanage des jeunes générations. Au Sénégal, en France, en Thaïlande ou ailleurs, les leaders de la Génération X changent leurs modèles, redéfinissant l'approche des petites initiatives comme des grands événements mondiaux comme les jeux Olympiques. Il en résulte un film bourré d'optimisme réaliste, donnant la voix aux nombreuses personnes à travers le monde qui luttent pour un avenir meilleur à leur manière. Si l'on peut sortir changé d'un tel documentaire, cela ne surprendra personne que les réalisateurs eux-mêmes aient été tous deux transformés par cette expérience.

#### Focus 4

##### **Construire demain, quoi qu'il arrive**

Aujourd'hui, l'entrepreneuriat social comme modèle économique est enseigné dans de nombreuses universités à travers le monde. Paris, Montréal, Glasgow, Florence, et plus d'une centaine de business schools et de facultés mettent ces enseignements en avant, inspirés par les travaux de Muhammad Yunus. Des centres Yunus Social Business Initiatives sont présents au Brésil, en Allemagne, en Inde et dans bien d'autres pays grâce à des partenariats avec des initiatives locales ou des entreprises multinationales, poussées par la volonté de changer leur manière de faire des affaires. Mais il reste encore beaucoup de travail à accomplir. Arriver à un monde où la société pourra fonctionner avec zéro émission carbone, zéro pauvreté et zéro chômage n'est pas quelque chose qui peut être atteint sans une participation de la société dans son ensemble, et il reste – malheureusement – des personnes qui ne pensent pas ces objectifs atteignables, ou pire les voient d'un mauvais œil. Depuis 2008, Muhammad Yunus et ses collègues sont harcelés par les autorités du Bangladesh et font face à près de 150 affaires judiciaires. Une campagne d'intimidation qualifiée en septembre « d'abus flagrant des lois du travail et du système judiciaire national, et une forme de riposte politique pour son travail et sa rébellion » par Agnès Callamard, Secrétaire Générale d'Amnesty International.

Le cinéma a un impact dont peut d'autres médias peuvent se targuer, à l'ère d'un monde conduit par l'image. Avec ce documentaire, les réalisateurs Áine Clarke et Michel Van der Veken visent à ouvrir les perspectives et à inspirer le public, pour que celui-ci s'implique à son tour dans la création de cet avenir meilleur, pour le bien de toutes et tous. Cela implique du travail, de la créativité et de la résilience. Mais au final, comme énoncé par le Prix Nobel Muhammad Yunus, « rien n'est impossible pour un être humain ».

\*Amnesty International, Bangladesh: Stop weaponizing labour law to harass Nobel Laureate Mohammad Yunus, Sep. 18, 2023,

<<https://www.amnesty.org/en/latest/news/2023/09/bangladesh-stop-weaponizing-labour-law-to-harass-nobel-laureate-mohammad-yunus/>>

## Crédits

|   |  |
|---|--|
| Réalisateurs  | Áine Clarke & Michel Van der Veken   |
| Scénario  | Áine Clarke  |
| Production  | Azimut Company / Agent Double - Benoît Renzonnet & Etienne Dontaine  |
| Production Manager  | Nicolas Haesen   |
| Image   | Lucas Ruysen, Virgil Leclercq, Adrien Lengrand, Vincent Van Lathem, Reza Shahriar Rahman, Michel van der veken |
| Montage   | Jeanne Baliteau & Fiona Fatollah   |
| Composition musicale  | Pierre Gillet  |
| Son   | Olivier Philippart, Studio twins Audio   |
| Post-production   | Azimut company / Dame blanche  |
| Avec le soutien du Belgian Federal Tax Shelter, Go West, Intermediary Tax Shelter |  |
| Durée   | 106'   |